

**L'intellect royal de Zeus dans le *Philèbe***  
**Textes à l'appui**

Gerd Van Riel (KU Leuven, Belgique)

**Texte 1 – *Phil.* 27b :**

Socrate – Nous affirmons alors que ce qui est l'artisan de tout cela, leur cause, est le quatrième genre, la preuve étant suffisamment faite qu'il est différent des autres ?

Protarque – Différent en effet. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Τὸ δὲ δὴ πάντα ταῦτα δημιουργοῦν λέγομεν τέταρτον, τὴν αἰτίαν, ὡς ἱκανῶς ἕτερον ἐκείνων δεδηλωμένον;  
ΠΡΩ. Ἐτερον γὰρ οὐν. (*Phil.* 27b, tr. Pradeau)

**Texte 2 – *Phil.* 28e :**

Protarque – Dire que l'intellect ordonne toutes choses, voilà qui est à la mesure du spectacle qu'offrent le monde, le Soleil, la Lune, les astres et l'ensemble de la révolution céleste ; et pour ma part, je ne pourrais jamais en parler ou en juger autrement. (tr. Pradeau)

ΠΡΩ. τὸ δὲ νοῦν πάντα διακοσμεῖν αὐτὰ φάναι καὶ τῆς ὀψευς τοῦ κόσμου καὶ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἀστέρων καὶ πάσης τῆς περιφορᾶς ἄξιον, καὶ οὐκ ἄλλως ἔγωγ' ἂν ποτε περὶ αὐτῶν εἴποιμι οὐδ' ἂν δοξάσαιμι.

**Texte 3 – *Phil.* 29d–e :**

Socrate – Mais considère ce qui s'ensuit. Tous les éléments dont nous venons de parler, quand nous les voyions rassemblés en une unité, ne les appelions-nous pas un corps ?

Protarque – Eh bien ?

Socrate – Conçois donc la même chose à propos de ce que nous appelons le monde : il sera également un corps, puisqu'il est constitué des mêmes éléments.

Protarque – Ce que tu dis est on ne peut plus juste.

Socrate – Est-ce de ce corps que notre corps reçoit tout, ou bien est-ce du nôtre que celui du monde a reçu sa nourriture, et tout ce que nous avons évoqué à l'instant ?

Protarque – Encore une question, Socrate, qui ne vaut pas la peine qu'on y réponde. (tr. Pradeau)

ΣΩ. ἀλλὰ τὸ μετὰ τοῦτο ἐξῆς ἔπου. πάντα γὰρ ἡμεῖς ταῦτα τὰ νυνδὴ λεχθέντα ἄρ' οὐκ εἰς ἓν συγκεῖμενα ἰδόντες ἐπωνομάσαμεν σῶμα;  
ΠΡΩ. Τί μήν;

ΣΩ. Ταῦτόν δὲ λαβὲ καὶ περὶ τοῦδε ὃν κόσμον λέγομεν· [διὰ] τὸν αὐτὸν γὰρ τρόπον ἂν εἴη που σῶμα, σύνθετον ὃν ἐκ τῶν αὐτῶν.

ΠΡΩ. Ὅρθότατα λέγεις.

ΣΩ. Πότερον οὖν ἐκ τούτου τοῦ σώματος ὅλως τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἢ ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν τοῦτο τρέφεται τε καὶ ὅσα νυνδὴ περὶ αὐτῶν εὔπομεν εἴληφέν τε καὶ ἔχει;

ΠΡΩ. Καὶ τοῦθ' ἕτερον, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἄξιον ἐρωτήσεως.

**Texte 4 – *Phil.* 30a :**

Socrate – Notre corps à nous, n'affirmerons-nous pas qu'il a une âme ?

Protarque – Nous l'affirmerons, bien sûr. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἄρ' οὐ ψυχὴν φήσομεν ἔχειν;

ΠΡΩ. Δῆλον ὅτι φήσομεν.

**Texte 5 – *Phil.* 30a :**

Socrate – D'où l'aurait-il reçue, mon cher Protarque, s'il n'est pas vrai que le corps du monde est un corps animé, dont les qualités sont les mêmes que notre corps, mais dont la beauté est en tous points supérieure ?

Protarque – Il est clair qu'il ne l'aurait reçue de nulle part. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Πόθεν, ὦ φίλε Πρώταρχε, λαβόν, εἴπερ μὴ τό γε τοῦ παντὸς σῶμα ἐμψυχον ὃν ἐτύγχανε, ταῦτά γε ἔχον τούτῳ καὶ ἔτι πάντη καλλίονα;

ΠΡΩ. Δῆλον ὡς οὐδαμόθεν ἄλλοθεν, ὦ Σώκρατες.

**Texte 6 – *Phil.* 30a–b :**

Socrate – En effet, Protarque, on ne peut pas croire que, des quatre genres – la limite, l'illimité, le commun et le genre de la cause, présents en toutes choses –, ce quatrième, qui donne une âme à nos corps, qui exerce les corps et fournit la médecine qui soigne leurs défaillances, et qui en d'autres choses encore introduit de l'ordre et de la réparation, et en appelle au savoir sous toutes ses formes, ne soit pas celui qui, alors que ces mêmes choses sont en grande quantité dans

la totalité du ciel, mais encore plus belles et plus pures, produise dans nos corps la plus belle et la plus estimable des natures. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Οὐ γάρ που δοκοῦμέν γε, ὦ Πρώταρχε, τὰ τέτταρα ἐκεῖνα, πέρας καὶ ἄπειρον καὶ κοινὸν καὶ τὸ τῆς αἰτίας γένος ἐν ἅπασιν τέταρτον ἐνόν, τοῦτο ἐν μὲν τοῖς παρ' ἡμῖν ψυχὴν τε παρέχον καὶ σωμασκίαν ἐμποιοῦν καὶ πταίσαντος σώματος ἱατρικὴν καὶ ἐν ἄλλοις ἄλλα συντιθέν καὶ ἀκούμενον πᾶσαν καὶ παντοίαν σοφίαν ἐπικαλεῖσθαι, τῶν δ' αὐτῶν τούτων ὄντων ἐν ὅλῳ τε οὐρανῷ καὶ κατὰ μεγάλα μέρη, καὶ προσέτι καλῶν καὶ εἰλικρινῶν, ἐν τούτοις δ' οὐκ ἄρα μεμηχανῆσθαι τὴν τῶν καλλίστων καὶ τιμιωτάτων φύσιν.

#### Texte 7 – Lois X, 896b–d :

L'Étranger d'Athènes – C'est donc à juste titre et de façon parfaitement légitime que nous avons dit de l'âme, en tenant des propos on ne peut plus vrais et on ne peut plus définitifs, qu'elle est née selon nous avant le corps, et que ce dernier est second et postérieur, puisque, conformément à la nature, l'âme commande et le corps obéit.

Clinias – Rien de plus vrai, certes.

L'Étranger d'Athènes – Et nous nous souvenons bien sûr que nous étions tombés d'accord précédemment sur le fait que, si l'âme se révélait être plus ancienne que le corps, les choses qui relèvent de l'âme seraient aussi plus anciennes que celles qui sont propres aux corps.

Clinias – Oui, absolument !

L'Étranger d'Athènes – Les tempéraments, les mœurs, les souhaits, les raisonnements, les opinions vraies, les soins aussi bien que les souvenirs doivent être nés avant la longueur, la largeur, la profondeur et la force des corps, s'il est vrai que l'âme est venue à l'être avant le corps.

Clinias – C'est une nécessité. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Ὅρθῳς ἄρα καὶ κυρίως ἀληθέστατά τε καὶ τελεώτατα εἰρηκότες ἂν εἶμεν ψυχὴν μὲν προτέραν γεγονέναι σώματος ἡμῖν, σῶμα δὲ δευτέρον τε καὶ ὕστερον, ψυχῆς ἀρχούσης, ἀρχόμενον κατὰ φύσιν.

ΚΛ. Ἀληθέστατα μὲν οὖν.

ΑΘ. Μεμνήμεθά γε μὴν ὁμολογήσαντες ἐν τοῖς πρόσθεν ὥς, εἰ ψυχὴ φανείη πρεσβυτέρα σώματος οὔσα, καὶ τὰ ψυχῆς τῶν τοῦ σώματος ἔσοιτο πρεσβύτερα.

ΚΛ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΑΘ. Τρόποι δὲ καὶ ἦθη καὶ βουλήσεις καὶ λογισμοὶ καὶ δόξαι ἀληθεῖς ἐπιμέλειαί τε καὶ μνήμαι πρότερα μήκους σωματῶν καὶ πλάτους καὶ βάθους καὶ ῥώμης εἶη γεγονότα ἂν, εἴπερ καὶ ψυχὴ σώματος.

ΚΛ. Ἀνάγκη.

#### Texte 8 – Lois X, 896e :

L'Étranger d'Athènes – Soit. Ainsi tout ce qu'il y a dans le ciel, sur la terre et dans la mer, l'âme le dirige par ses mouvements à elle. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Εἶεν. ἄγει μὲν δὴ ψυχὴ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θάλατταν ταῖς αὐτῆς κινήσειν.

#### Texte 9 – Lois X, 897b–c :

L'Étranger d'Athènes – Mais à quel genre d'âme allons-nous donc dire qu'est échue la maîtrise du ciel, de la terre et de la révolution de l'univers ? Est-ce à celui qui est plein de réflexion et de vertu, ou à celui qui ne possède ni l'une ni l'autre ? (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Πότερον οὖν δὴ ψυχῆς γένος ἐγκρατὲς οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ πάσης τῆς περιόδου γεγονέναι φῶμεν; τὸ φρόνιμον καὶ ἀρετῆς πλήρες, ἢ τὸ μηδέτερα κεκτημένον;

#### Texte 10 – Lois X, 897c :

L'Étranger d'Athènes – Bienheureux ami, devons-nous dire, si la marche entière du ciel, mais tout aussi bien sa translation et tout ce qui se trouve en lui, est d'une nature similaire au mouvement de l'intellect, à sa translation et à ses raisonnements, et qu'elle progresse de la même façon, il nous faut évidemment dire que c'est l'âme la meilleure qui prend soin de l'univers en son entier et que c'est elle qui le guide dans la voie la meilleure ?

Clinias – C'est juste. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Εἰ μὲν, ὦ θαυμάσιε, φῶμεν, ἢ σύμπασα οὐρανοῦ ὁδὸς ἅμα καὶ φορὰ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ὄντων ἀπάντων νοῦ κινήσει καὶ περιφορᾷ καὶ λογισμοῖς ὁμοίαν φύσιν ἔχει καὶ συγγενῶς ἔρχεται, δῆλον ὥς τὴν ἀρίστην ψυχὴν φατέον ἐπιμελεῖσθαι τοῦ κόσμου παντὸς καὶ ἄγειν αὐτὸν τὴν τοιαύτην ὁδὸν ἐκείνην.

ΚΛ. Ὅρθῳς.

#### Texte 11 – Lois X, 899b–c :

L'Étranger d'Athènes – Au sujet de tous les astres, de la lune, des années, des mois et de toutes les saisons, quel autre discours pourrions-nous bien tenir si ce n'est celui-là même : puisqu'une âme ou des âmes sont apparues être les causes de tous ces mouvements, et puisque ces âmes ont la bonté d'une excellence totale, nous déclarerons que ce sont des

divinités, soit qu'elles ordonnent le ciel en se trouvant dans des corps, ce qui fait d'elles des êtres vivants, soit de quelque autre façon. Se trouvera-t-il quelqu'un qui, accordant tout cela, s'obstinera à ne pas croire que tout est plein de dieux ? Clinias – Il n'y a personne, Étranger, pour déraisonner à ce point. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Ἀστρων δὴ περί πάντων καὶ σελήνης, ἐνιαυτῶν τε καὶ μηνῶν καὶ πασῶν ὥρων περί, τίνα ἄλλον λόγον ἐροῦμεν ἢ τὸν αὐτὸν τοῦτον, ὡς ἐπειδὴ ψυχὴ μὲν ἢ ψυχὰ πάντων τούτων αἰτία ἐφάνησαν, ἀγαθαὶ δὲ πᾶσαν ἀρετὴν, θεοὺς αὐτὰς εἶναι φήσομεν, εἴτε ἐν σώμασιν ἐνοῦσαι, ζῶα ὄντα, κοσμοῦσιν πάντα οὐρανόν, εἴτε ὅπη τε καὶ ὅπως; ἔσθ' ὅστις ταῦτα ὁμολογῶν ὑπομενεῖ μὴ θεῶν εἶναι πλήρη πάντα; ΚΛ. Οὐκ ἔστιν οὕτως, ὦ ξέने, παραφρονῶν οὐδέεις.

#### Texte 12 – *Lois X, 885e–886a* :

Clinias – Ne te semble-t-il donc pas facile, Étranger, de soutenir en toute vérité ceci : les dieux existent ?

L'Étranger d'Athènes – Comment ?

Clinias – Il y a d'abord la terre, le soleil, les astres et l'univers dans son ensemble, puis l'arrangement si bien ordonné des saisons et leur distribution en années et en mois. (tr. Brisson–Pradeau)

ΚΛ. Οὐκοῦν, ὦ ξέने, δοκεῖ ῥάδιον εἶναι ἀληθεύοντας λέγειν ὡς εἰσὶν θεοί;

ΑΘ. Πῶς;

ΚΛ. Πρῶτον μὲν γῆ καὶ ἥλιος ἄστρα τε καὶ τὰ σύμπαντα, καὶ τὰ τῶν ὥρων διακεκοσμημένα καλῶς οὕτως, ἐνιαυτοῖς τε καὶ μηνὶ διελημμένα.

#### Texte 13 – *Phil. 30c* :

une cause qui n'est pas insignifiante mais qui, ordonnant et réglant les années, les saisons et les mois, est à juste titre nommée savoir et intellect. (tr. Pradeau)

καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαύλη, κοσμοῦσά τε καὶ συντάττουσα ἐνιαυτούς τε καὶ ὥρας καὶ μῆνας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη δικαιοτάτ' ἄν.

#### Texte 14 – *Phil. 30c* :

Mais il ne pourrait jamais y avoir de savoir ni d'intellect sans âme. (tr. Pradeau)

Σοφία μὴν καὶ νοῦς ἄνευ ψυχῆς οὐκ ἂν ποτε γενοίσθην.

#### Texte 15 – *Phil. 30d* :

... chez les autres dieux, d'autres belles qualités, selon la manière dont chacun d'eux aime à être appelé. (tr. Pradeau)

... ἐν δ' ἄλλοις ἄλλα καλά, καθ' ὅτι φίλον ἐκάστοις λέγεσθαι.

#### Texte 16 – *Soph. 248e–249a* :

L'Étranger – Mais alors, par Zeus ! nous laisserons-nous si facilement convaincre que le mouvement, la vie, l'âme et l'intelligence ne sont pas véritablement présents chez l'être total, que celui-ci ne vit ni ne pense et que, en revanche, solennel et sacré, dénué d'intellect, il se dresse immobile ?

Théétète – Dans ce cas, ô Étranger, nous accepterions certainement une doctrine terrible !

L'Étranger – Admettons-nous par ailleurs qu'il possède un intellect, mais pas la vie ?

Théétète – Comment serait-ce possible ?

L'Étranger – Mais tout en disant que ces deux choses se trouvent en lui, ne dirons-nous pas alors qu'il les possède dans une âme ?

Théétète – De quelle autre façon pourrait-il les avoir ? (tr. Cordero)

ΞΕ. Τί δὲ πρὸς Διός; ὡς ἀληθῶς κίνησιν καὶ ζωὴν καὶ ψυχὴν καὶ φρόνησιν ἢ ῥαδίως πεισθησόμεθα τῷ παντελῶς ὄντι μὴ παρεῖναι, μηδὲ ζῆν αὐτὸ μηδὲ φρονεῖν, ἀλλὰ σεμνὸν καὶ ἅγιον, νοῦν οὐκ ἔχον, ἀκίνητον ἐστὸς εἶναι;

ΘΕΑΙ. Δεινὸν μεντὰν, ὦ ξέने, λόγον συγχωροῖμεν.

ΞΕ. Ἀλλὰ νοῦν μὲν ἔχειν, ζωὴν δὲ μὴ φῶμεν;

ΘΕΑΙ. Καὶ πῶς;

ΞΕ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀμφοτέρω ἐνόντ' αὐτῷ λέγομεν, οὐ μὴν ἐν ψυχῇ γε φήσομεν αὐτὸ ἔχειν αὐτά;

ΘΕΑΙ. Καὶ τί' ἂν ἕτερον ἔχοι τρόπον;

#### Texte 17 – *Tim. 30a–b* :

Avant réfléchi, il se rendit compte que, de choses par nature visibles, son travail ne pourrait jamais faire sortir un tout dépourvu d'intellect qui fût plus beau qu'un tout pourvu d'intellect et que, par ailleurs, il était impossible que l'intellect soit présent en quelque chose dépourvue d'une âme. C'est à la suite de ces réflexions qu'il mit l'intellect dans l'âme, et l'âme dans le corps, pour construire l'univers, de façon à réaliser une œuvre qui fût par nature la plus belle et la meilleure possible. (tr. Brisson)

λογισάμενος οὖν ἠύρισκεν ἐκ τῶν κατὰ φύσιν ὁρατῶν οὐδὲν ἀνόητον τοῦ νοῦν ἔχοντος ὅλον ὅλου κάλλιον ἔσεσθαι ποτε ἔργον, νοῦν δ' αὖ χωρὶς ψυχῆς ἀδύνατον παραγενέσθαι τῷ. διὰ δὲ τὸν λογισμόν τόνδε νοῦν μὲν ἐν ψυχῇ, ψυχὴν δ' ἐν σώματι συνιστάς τὸ πᾶν συνεκταίμετο, ὅπως ὅτι κάλλιστον εἶη κατὰ φύσιν ἄριστόν τε ἔργον ἀπειρασμένος.

#### Texte 18 – Tim. 37b–c :

Chaque fois qu'il porte sur le sensible et que c'est le cercle de l'Autre, qui est régulier, qui transmet l'information à l'âme tout entière, se forment des opinions et des croyances, fermes et vraies ; et, chaque fois qu'il s'applique à ce qui se rapporte à la raison, et que c'est le cercle du Même, qui est parfaitement rond, qui révèle ces choses, le résultat en est nécessairement l'intellection et la science. Mais ces deux processus cognitifs, en quoi se produisent-ils ? Quelqu'un qui répondrait que c'est en autre chose qu'en l'âme, celui-là dirait tout sauf la vérité. (tr. Brisson)

ὅταν μὲν περὶ τὸ αἰσθητὸν γίγνηται καὶ ὁ τοῦ θατέρου κύκλος ὀρθὸς ἰὼν εἰς πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν διαγγείλῃ, δόξαι καὶ πίστεϊς γίνονται βέβαιοι καὶ ἀληθεῖς, ὅταν δὲ αὖ περὶ τὸ λογιστικὸν ἢ καὶ ὁ τοῦ ταύτοῦ κύκλος εὐτροχος ὢν αὐτὰ μηνύσῃ, νοῦς ἐπιστήμη τε ἐξ ἀνάγκης ἀποτελεῖται· τούτῳ δὲ ἐν ᾧ τῶν ὄντων ἐγγίγνεσθον, ἂν ποτέ τις αὐτὸ ἄλλο πλὴν ψυχὴν εἴπῃ, πᾶν μᾶλλον ἢ τάληθές ἐρεῖ.

#### Texte 19 – Tim. 46c–e :

Or, tout cela fait partie des causes accessoires dont un dieu se sert comme d'auxiliaires pour atteindre dans mesure du possible le résultat le meilleur. Mais le grand nombre croit qu'il s'agit là non de causes accessoires, mais des causes de toutes choses, parce que ce sont ces causes qui provoquent refroidissement et réchauffement, solidification et fusion, et tous les phénomènes du même genre. Mais ces « causes » ne peuvent faire preuve d'aucune conduite rationnelle, d'aucune intention intelligente en vue de quoi que ce soit. Car, de tous les êtres, le seul à qui il convient de posséder l'intellect, il faut le désigner comme l'âme, et cet être est invisible, tandis que le feu, l'eau, la terre et l'air sont tous par naissance des corps visibles. Or, celui qui est amoureux de la raison et du savoir doit nécessairement rechercher, comme premières, les causes qui ressortissent à ce qui par nature est raisonnable, et, comme secondes, toutes celles qui ressortissent à ce qui reçoit son mouvement d'autres êtres déjà en mouvement, et qui, en obéissant à la nécessité, transmet ce mouvement à d'autres. (tr. Brisson)

Ταῦτ' οὖν πάντα ἔστιν τῶν συναιτίων οἷς θεὸς ὑπηρετοῦσιν χρῆται τὴν τοῦ ἀρίστου κατὰ τὸ δυνατόν ἰδέαν ἀποτελῶν· δοξάζεται δὲ ὑπὸ τῶν πλείστων οὐ συναίτια ἀλλὰ αἷτια εἶναι τῶν πάντων, ψύχοντα καὶ θερμαίνοντα πηγνύντα τε καὶ διαχέοντα καὶ ὅσα τοιαῦτα ἀπεργαζόμενα. λόγον δὲ οὐδένα οὐδὲ νοῦν εἰς οὐδὲν δυνατὰ ἔχειν ἐστίν. τῶν γὰρ ὄντων ᾧ νοῦν μόνῳ κτᾶσθαι προσήκει, λεκτέον ψυχὴν—τοῦτο δὲ ἀόρατον, πῦρ δὲ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ σώματα πάντα ὁρατὰ γέγονεν—τὸν δὲ νοῦ καὶ ἐπιστήμης ἐραστήν ἀνάγκη τὰς τῆς ἔμφρονος φύσεως αἰτίας πρώτας μεταδιώκειν, ὅσαι δὲ ὑπ' ἄλλων μὲν κινουμένων, ἕτερα δὲ κατὰ ἀνάγκης κινούντων γίνονται, δευτέρας.

#### Texte 20 – Tim. 27d–28b :

Or, il y a lieu, à mon sens, de commencer par faire cette distinction : qu'est-ce qui est toujours, sans jamais devenir, et qu'est-ce qui devient toujours, sans être jamais ? De toute évidence, peut être appréhendé par l'intellect et faire l'objet d'une explication rationnelle, ce qui toujours reste identique. En revanche, peut devenir objet d'opinion au terme d'une perception sensible rebelle à toute explication rationnelle, ce qui naît et se corrompt, ce qui n'est réellement jamais. De plus, tout ce qui est engendré est nécessairement engendré sous l'effet d'une cause ; car, sans l'intervention d'une cause, rien ne peut être engendré. Aussi, chaque fois qu'un demiurge fabrique quelque chose en posant les yeux sur ce qui toujours reste identique et en prenant pour modèle un objet de ce genre, pour en reproduire la forme et les propriétés, tout ce qu'il réalise en procédant ainsi est nécessairement beau ; au contraire, s'il fixait les yeux sur ce qui est engendré, s'il prenait pour modèle un objet engendré, le résultat ne serait pas beau. (tr. Brisson)

Ἔστιν οὖν δὴ κατ' ἐμὴν δόξαν πρῶτον διαιρετέον τάδε· τί τὸ ὄν ἀεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, ὃν δὲ οὐδέποτε; τὸ μὲν δὴ νοήσῃ μετὰ λόγου περιληπτόν, ἀεί κατὰ ταῦτά ὄν, τὸ δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν, γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν. πᾶν δὲ αὖ τὸ γιγνόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς ἐξ ἀνάγκης γίγνεσθαι· παντὶ γὰρ ἀδύνατον χωρὶς αἰτίου γένεσιν σχεῖν. ὅτου μὲν οὖν ἂν ὁ δημιουργὸς πρὸς τὸ κατὰ ταῦτά ἔχον βλέπων ἀεί, τοιοῦτόν τι προσχρῶμενος παραδείγματι, τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν αὐτοῦ ἀπεργάζεται, καλὸν ἐξ ἀνάγκης οὕτως ἀποτελεῖσθαι πᾶν· οὗ δ' ἂν εἰς γεγονός, γεννητῷ παραδείγματι προσχρῶμενος, οὐ καλόν.